

**Séminaire du CREAVIS**  
2023-2024

Teresa Castro, Térésa Faucon, Evgenia Giannouri, Dario Marchiori, Emmanuel Siety

Au croisement de la critique politique et de l'esthétique, les approches, les pratiques et les formes d'écriture cinématographique que les cinéastes déploient pour répondre aux urgences et aux exigences d'un monde en crise nous interrogent et interrogent notre rôle en tant qu'enseignant.es, chercheurs et chercheuses. Comment la création cinématographique peut-elle entrer en résonance avec l'« état du monde » (titre du programme de films et d'échanges organisé au Forum des Images) ? Comment négocier l'écart ou la pente glissante entre esthétique et politique, selon la distinction de Jacques Rancière, ou entre les puissances politiques des représentations du monde et ses dérives esthétisantes ? Pour reprendre les termes de Hannah Arendt, quel rôle la création artistique/cinématographique peut-elle jouer dans les « temps obscurs » ? Comment penser la jonction entre l'utilisation des codes esthétiques et les nouvelles approches critiques à l'instar des crises environnementales, migratoires, géopolitiques ? Cette série de rencontres inaugurée cette année poursuivra ses travaux au cours de l'année 2024-25.

Prochaines séances : 11 mars, 15 avril, 13 mai, 10 juin.

**Séance 1**

**12 février 2024**

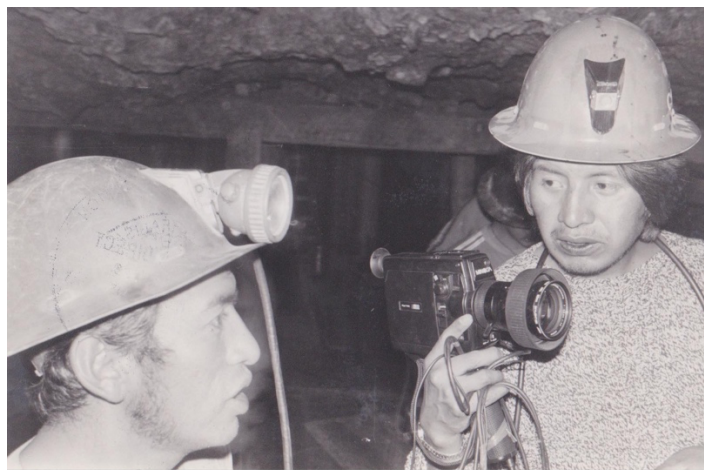
**9h-12h**

**Salle Fabri de Peiresc, INHA**

**« Les formes filmiques du combat »**

**En collaboration avec Raquel Schefer**

Séance en anglais et en français



Avec la participation de Raquel Schefer, Miguel Hilari, Isabel Seguí, Federico Lancialonga, Miguel Errazu et Sébastien Layerle.

La séance s'articule autour de cinq interventions qui examinent et questionnent les enjeux et les puissances du cinéma en tant que forme active d'engagement politique et social. Elle se complète par la projection du film *Compañía* (2019, 60') de Miguel Hilari, le vendredi 9 février, 19h aux Ateliers Varan.

- **Isabel Seguí : «Cinéma avec les communautés minières (Bolivie, années 1960-1990)»**

La Bolivie est un pays éminemment minier depuis la colonisation espagnole du Collasuyo. Les syndicats de mineurs, une avant-garde au sein de la classe ouvrière tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle, ont pris de l'importance dans la sphère publique après la Révolution nationale de 1952. À partir des années 1960, des cinéastes progressistes ont établi des alliances avec les syndicats de mineurs pour représenter et médiatiser leurs luttes à l'écran. Plusieurs films et vidéos ont été produits entre les années 1960 et 1990, dans le cadre de processus variés dans lesquels les mineurs ont participé activement à la production et à la circulation cinématographiques. Cette intervention vise à historiciser brièvement certaines des pratiques développées par le Groupe Ukamau, Alfonso Gumucio Dagon, Nicobis et les communautés minières au cours de cette période historique, en accordant une attention particulière à la participation active des femmes au foyer organisées dans ces processus cinématographiques.

**Isabel Seguí** est maîtresse de conférences en Études cinématographiques à l'Université de St Andrews. Elle est spécialiste du cinéma de non-fiction andin, avec une approche féministe, non-centrée sur la figure de l'auteur.

- **Miguel Errazu, «“Strange Objects” : Les Ateliers Varan et les archives de l'Atelier Super 8 dans un campement de mineurs en Bolivie »**

Entre les années 1970 et 1980, des organisations internationales et des ONG occidentales ont promu des ateliers de formation cinématographique et des projets de transfert médiatique dans les pays périphériques. Ces projets cherchaient à donner réponse aux inégalités mondiales dans le domaine de la culture et de la communication. Cependant, la globalisation a été déterminante à l'heure de définir les infrastructures matérielles et les réseaux transnationaux, terrain de négociation de ces projets. Les “frictions” entre les agendas locaux et globaux ont eu des répercussions importantes sur les films produits, sur leur dimension épistémologique et esthétique, ainsi que sur leur circulation ultérieure et leur conservation archivistique.

Cette communication vise à examiner brièvement un cas paradigmatique de ces ateliers de cinéma pionniers : l'Atelier de cinéma dans un campement de mineurs en Bolivie (1983). Promu par l'association française Ateliers Varan et un syndicat de mineurs bolivien, il s'agit de l'une des premières expériences de coopération transnationale par le biais d'un atelier de formation cinématographique en Amérique latine, l'un des rares ateliers réalisés en Super 8 et le premier en Bolivie. Les douze films produits dans le cadre de cet atelier selon les principes méthodologiques du Cinéma direct ont été rapidement perdus en Bolivie et sont passés inaperçus dans les archives françaises. Néanmoins, la vaste et importante documentation aujourd'hui disponible ouvre la voie à une étude approfondie de cet atelier et de ces films, qui sera développée dans le cadre du projet de recherche “Strange Objects” (Elias Querejeta Zine Eskola, Université Autonome de Madrid). En analysant les déterminations matérielles, les frictions esthétiques, les mémoires enchevêtrées et les héritages culturels ambigus de cet atelier, le projet considère ces expériences comme des “zones de contact cinématographiques”, marquées par l'articulation entre tout un ensemble de surdéterminations esthétiques, politiques et technologiques hétéroclites.

**Miguel Errazu** est chercheur post-doctoral à l'Université Autonome de Madrid. Spécialiste du cinéma de non-fiction mexicain des années 1970 en formats légers et des cultures transnationales du Super 8, Errazu mène actuellement le projet de recherche “Strange Objets” en collaboration avec l'Elias Querejeta Zine Eskola et les Ateliers Varan.

- **Miguel Hilari, *Cerro Saturno* (2022)**

Miguel Hilari se centrera sur le processus de production de son film *Cerro Saturno* (2022, 12').

Des montagnes enneigées dans les nuages.  
Des anciens lieux sacrés, une absence humaine.  
Des traces apparaissent : chemins de terre, antennes, pylônes électriques.  
Des visages humains, derrière les fenêtres, sous la pluie.  
Une ville.

**Miguel Hilari** vit à La Paz, où il travaille comme réalisateur et enseignant. Ses films ont été projetés et primés dans des festivals en Bolivie et à l'étranger. Le prochain long métrage du cinéaste, *Animas*, est influencé par les films réalisés dans le cadre de l'Atelier Varan de 1983 en Bolivie : il va à la rencontre des familles des mineurs dans un campement près de Potosi.

- **Federico Lancialonga : « Caméras dans le combat »**

En 1970, les cinéastes René Vautier et Nicole Le Garrec proposent à la maison de production Italienne Unitefilm de participer à la réalisation d'une « histoire filmée du cinéma de combat ». Le projet, qui restera inachevé, visait à présenter en plusieurs « chapitres-émissions » les films, formes et modes d'organisation des collectifs et cinéastes militants actifs dans des nombreux fronts de lutte dans le monde : de la France au Japon, de l'Italie à l'Amérique latine. La découverte récente de documents d'archives en Italie a permis d'exhumer ce projet inachevé tombé dans l'oubli.

**Federico Lancialonga** est docteur en Études cinématographiques et enseignant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à Paris Sciences & Lettres (PSL). En novembre 2023, il a soutenu une thèse sur le cinéma collectif italien des années 1950-1970, sous la direction de Vincent Amiel (Paris 1) et Sébastien Layerle (Sorbonne Nouvelle). Chercheur invité à la Cinémathèque française en 2018, son travail a fait l'objet de publications pour différentes revues françaises et italiennes. Il est par ailleurs documentaliste et chargé de la valorisation à Ciné-Archives.

- **Sébastien Layerle : « Formes de lutte et activisme participatif : les Scotcheuses à Notre-Dame-des-Landes »**

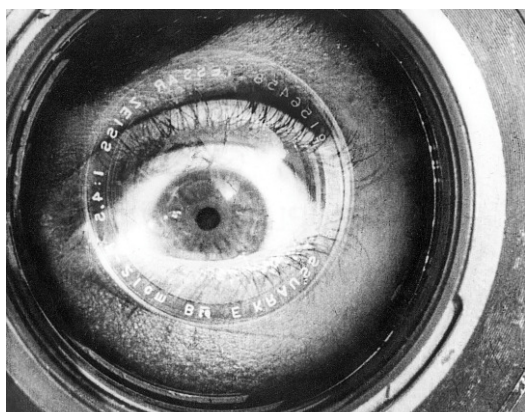
Le groupe des Scotcheuses réalise et diffuse depuis 2013 des films en Super 8 en relation avec des mobilisations citoyennes et des mouvements d'occupation. Sa démarche prend place parmi les formes de médiactivisme participatif apparues dans les années 2000 avec le développement des mobilisations altermondialistes et l'essor de l'internet militant. Ses membres renouent avec des pratiques du cinéma d'intervention des années 1970, mais s'en démarquent en faisant surgir du réel la fiction pour approcher autrement les réalités de la lutte.

**Sébastien Layerle** est Maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle et directeur adjoint de l'Institut de recherche en cinéma et audiovisuel (IRCAV). Ses thèmes de recherche sont les rapports entre cinéma et histoire sous ses diverses articulations, le cinéma documentaire militant, et l'histoire du cinéma sous l'angle de son engagement social et politique.

Séance 2 du CREAVIS  
11 mars 2024  
9h-12h

Salle Claude Simon, Maison de la Recherche – Sorbonne Nouvelle  
(4 Rue des Irlandais, 75005)

## Dans leurs propres mots : regards croisés sur Dziga Vertov et Agnès Varda



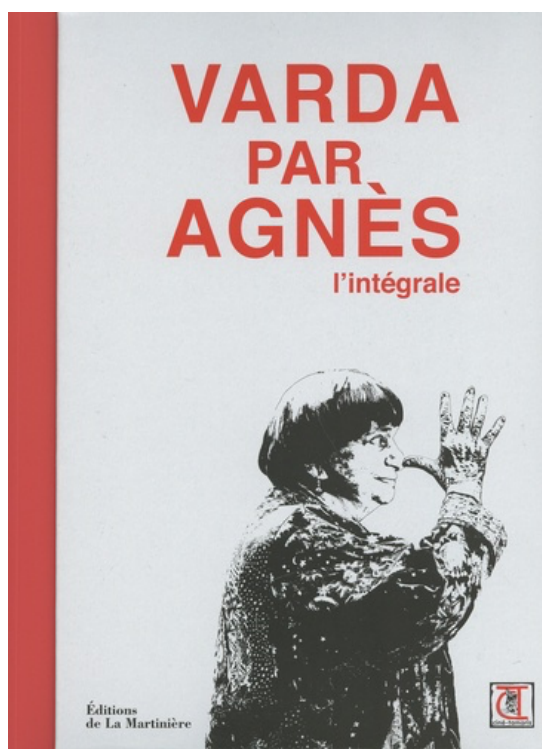
Dziga Viértov

**Cine-Olho:  
manifestos, projetos  
e outros escritos**

Tradução, organização, apresentação e notas  
Luis Felipe Labaki

editora ■ 34

film  
museum



La séance s'articule autour de deux présentations qui examinent le travail de Dziga Vertov et d'Agnès Varda à l'aide de documents d'archives provenant de l'État Russe de Littérature et d'Art d'une part, et celles de la société de production Ciné-Tamaris, de l'autre. Dans les deux cas, les manuscrits des réalisateurs, leurs propres paroles et témoignages, permettent d'éclairer et de dresser un portrait plus personnel et pertinent des choix formels liés à leur pratique, compte tenu des cadres politiques, sociaux-économiques et institutionnels auxquels ils ont été confrontés.

### - Luis Felipe Labaki : « Les cahiers de travail et journaux intimes de Dziga Vertov ».

La section « Cahiers et carnets de notes » du fonds Dziga Vertov dans l'Archive de l'État Russe de Littérature et d'Art (RGALI - Rossiiskii Gosudarstvenni Arkhiv Literatury i Iskousstva) se compose de 27 groupes de manuscrits produits par le réalisateur soviétique entre 1925 et 1953 : des « unités de conservation » contenant des cahiers de différents formats et types, des blocs-notes, des agendas et plusieurs feuilles volantes, dont une partie considérable reste encore inédite.

Les notes, ébauches, scénarios, diagrammes et dessins produits par Vertov, ainsi que ses journaux intimes et de tournage, apportent plusieurs contributions à l'étude de son processus

créatif, nous permettant d'analyser les transformations subies par ses films pendant leur réalisation et les liens existants entre ses différents projets, tels que *La sixième partie du monde* (1926), *La onzième année* (1928) et *L'homme à la caméra* (1928).

À partir des années 1930, la pratique diaristique de Vertov s'intensifie à mesure que son espace dans la presse diminue et que ses difficultés en tant que réalisateur augmentent. Instrument d'auto-analyse et de réflexion sur son métier, le journal devient aussi de plus en plus un "inventaire" (parfois en prose, parfois en vers) des injustices et même des crimes dont le cinéaste considérait avoir été victime, notamment de la part des bureaucrates de niveau intermédiaire des différents studios pour lesquels il a travaillé, offrant ainsi un portrait très particulier et personnel des transformations politiques, esthétiques et institutionnelles de la production cinématographique documentaire en URSS.

À travers des exemples concrets, cette communication abordera quelques caractéristiques générales de cet ensemble de documents, ainsi que les particularités du travail de transcription des manuscrits de Vertov et de leur traduction en portugais.

**Notice biographique :** Spécialiste du cinéma soviétique, réalisateur et traducteur du russe, Luis Felipe Labaki est l'organisateur, le traducteur et l'auteur des commentaires de « Cine-Olho : Manifestos, projetos e outros escritos » (Editora 34, 2022, 704 pages), premier recueil des écrits de Vertov publié au Brésil – un volume de 90 documents traduits du russe, comprenant aussi quelques matériaux inédits identifiés par lui lors de ses recherches au RGALI. Il a aussi traduit les écrits de réalisateurs tels qu'Esfir Chub et Artavazd Pelechian, ainsi que des auteurs comme Daniil Kharms et Aleksandr Vvedenski. Il a été l'un des programmeurs de la rétrospective du cinéma soviétique documentaire « 100 : De volta à URSS », qui a eu lieu lors de la 22ème édition du festival « Its All True – International Documentary Film Festival ». Depuis 2018, il fait partie du comité de sélection du festival. Doctorant du Programme en Médias et Processus Audiovisuels de l'École de Communication et d'Art de l'Université de São Paulo (PPGMPA-ECA-USP), il est actuellement en stage doctoral dans l'UMR THALIM (CNRS, Sorbonne Nouvelle, ENS), financé par une bourse de stage de recherche de la Fondation d'Appui à la Recherche de l'État de São Paulo (FAPESP). Sa thèse porte sur les cahiers de travail et les journaux intimes du cinéaste Dziga Vertov.

- **Pierre-Antoine Bourquin : « *Varda par Agnès : autour de la publication du second volume de l'autobiographie de la cinéaste* ».**

En 2023, la réédition de l'autobiographie *Varda par Agnès*, initialement parue en 1994, a donné lieu à la création d'un second volume, consacré à l'œuvre de la cinéaste dans les années 2000. Ce nouvel ouvrage, ébauché par Varda avant sa disparition en 2019, a été complété avec pour règle de n'utiliser que des mots écrits ou prononcés par la cinéaste. Pour mener à bien ce travail, Pierre-Antoine Bourquin a exploré les archives de la société de production Ciné-Tamaris, qu'il étudie parallèlement dans le cadre de sa thèse.

**Pierre-Antoine Bourquin** est doctorant à la Sorbonne Nouvelle (Ircav), où il travaille à une thèse en études cinématographiques intitulée *Agnès Varda et les « vrais gens » : genèse des « Glaneurs et la Glaneuse », de « Deux Ans après » et de « Visages Villages »*. En 2019, il a soutenu dans la même université son mémoire de master 2 *Une esthétique du coq à l'âne ? Genèse des « Plages d'Agnès » et d'« Agnès de ci de là Varda »*.

**CREAViS 2023-2024**  
**Séance du 15 avril 2024**  
**9h-12h**

**Salle Fabri de Peiresc, Institut national d'histoire de l'art**

La troisième séance du séminaire du CREAViS 2023-2024 sera consacrée à la question de l'exil et de la migration racontée en film. Trois présentations portant sur des films tournés par les migrants eux-mêmes, ou encore par des réalisateurs en immersion dans des groupes de migrants ou des cinéastes exilés s'intéresseront à des questions de visibilité et de représentation.

***La caméra confiée à des migrants. Une pratique documentaire aux bords de la visibilité.***  
**Anthony Blanc (Sorbonne Nouvelle, IRCAV)**

L'arrivée des migrants aux portes de l'Europe suscite des inquiétudes parmi les États, entraînant un renforcement des contrôles aux frontières. Cette politique dissuasive a conduit à la création d'« espaces autres » en Méditerranée, tels que des camps, maintenant les migrants à distance et les rendant visibles ou invisibles dans l'espace commun, doués d'une parole commune ou non. Ce « partage du sensible » suspend toute reconnaissance d'une égalité politique entre les migrants et les citoyens européens. En réponse à l'indignation suscitée par les images communicationnelles qui tendent à objectiver les migrants et à effacer leur voix, des démarches documentaires offrent une perspective alternative sur les migrations. Des documentaristes européens passent la caméra à des migrants, leur permettant de parler pour eux-mêmes. Par exemple, le documentaire *Les Sauteurs* (Sidibé, Siebert, Wagner, 2016) explore les espaces autour de la barrière de Melilla, séparant les migrants de l'Europe. Abou, un homme originaire du Mali, témoigne de sa propre expérience dans la forêt du Gourougou en se filmant, échappant ainsi au regard des caméras de surveillance de la police espagnole. L'étude d'un extrait illustrera comment la caméra qui lui a été confiée fait apparaître des « parcelles d'humanités » et donne une voix aux migrants, les arrachant ainsi à l'obscurité de la clandestinité.

*Anthony Blanc est doctorant à l'IRCAV (EA 185), et chargé d'enseignement en cinéma et audiovisuel à l'Université Sorbonne Nouvelle. Sa thèse est intitulée Images et paroles de migrants en Méditerranée 2013-2020.*



*Les Sauteurs (Moritz Siebert, Estephan Wagner et Abou Bakar Sidibé, 2016)*

***Soudan : un « cinéma empêché » et les portraits de ses héros migrants.***  
**Kateryna Lobodenko (Sorbonne Nouvelle, IRCAV)**

Au Soudan, le cinéma est réduit à néant depuis le coup d'état de 1989. De nombreux cinéastes choisissent alors de poursuivre leur carrière à l'étranger, d'autres sont poussés à se reconverter. Après une brève introduction historique, cette intervention sera consacrée aux premiers longs métrages de fiction de « l'école indépendante soudanaise » – *Tu mourras à 20 ans* (2020) d'Amjad Abu Alala et *Goodbye Julia* (2023) de Mohamed Kordofani. Elle questionnera également les formes filmiques engagées pour porter à l'écran, dans un nouveau paradigme de la création, les personnages de ces films, voués à l'exil.

*Docteure en études cinématographiques, Kateryna Lobodenko est chercheuse associée à l'Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel (IRCAV) et chargée d'enseignement à la Sorbonne Nouvelle. Ses études portent sur le visuel médiatique des émigrés russes en France dans l'entre-deux-guerres, les relations entre la caricature et le septième art, ainsi que sur le cinéma en URSS. Coordinatrice de l'équipe de recherche Arts.Médias.Exils (AME), elle s'intéresse également aux représentations des migrants et de l'exil dans les films de fiction.*



*Tu mourras à 20 ans (d'Amjad Abu Alala, 2020).*

***Nouveaux dispositifs numériques et médiation de la crise : la visibilité des exilés à l'ère des plateformes vidéo.***

**Guglielmo Scafirimuto (Sorbonne Nouvelle, IRCAV)**

Dans les toutes dernières années, un nouveau phénomène viral a émergé dans les plateformes vidéo, telles que YouTube et TikTok : la circulation de vidéos amateurs, en format vlog de voyage, réalisées par des exilés tout au long de leur route migratoire. Peut-on devenir à la fois exilé et influencer grâce au simple usage d'un téléphone portable ? En effet, un nombre croissant d'exilés, souvent jeunes, se servent de leur caméra portable afin de témoigner les étapes de leur périple, et un nombre également croissant d'internautes deviennent de plus en plus demandeurs de ces contenus diffusés sur les réseaux afin de suivre cette « aventure », de

comprendre les risques liés à la traversée, ou de planifier l'itinéraire le plus adapté pour tenter leur chance. La route qui s'est associée davantage à cette nouvelle pratique a été la jungle du Darién, une zone naturelle frontalière entre Colombie et Panama qui, malgré ses perils et dangers mortels, est devenue le passage obligé pour des centaines de milliers d'exilés qui veulent arriver aux Etats-Unis. Le vlog en direct se configure ainsi comme une nouvelle médiation possible entre le sujet migrant, l'expérience de l'exil et un public qui, d'une manière ou l'autre, consomme ces images de chez soi, en passant par la suite du statut de spectateur à celui de potentiel acteur, à son tour, de la traversée. Après une introduction concernant les différents paradigmes contemporains déterminés par l'évolution des créations audiovisuelles qui ont pour objet l'exil, l'intervention analysera alors les enjeux de cette forme très récente d'autoreprésentation des exilés. Quelle nouvelle *agency* produit-elle pour ces sujets ? Quelle légitimité et quelle fonction peut-on attribuer à ces images circulant dans le flux quotidien des plateformes ? De quelle manière ces pratiques transforment-elles la relation entre l'exil et les médias audiovisuels en instituant un régime de visibilité où même les expériences les plus extrêmes et personnelles virent vers la production d'un spectacle aux codes spécifiques ?

*Guglielmo Scafirimuto a obtenu son doctorat en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 en 2019 et il est actuellement chercheur associé à l'IRCAV. Auteur du livre Français.e d'origine étrangère ? Le documentaire autobiographique diasporique en France, il a également publié de nombreux articles internationaux focalisés sur la production audiovisuelle (cinéma documentaire, films amateurs, animation, films associatifs, art vidéo, vidéos en ligne, etc.) en relation avec l'autoreprésentation des minorités, l'exil, le postcolonialisme, le transnationalisme et la médiation interculturelle.*



*Des migrants font une photo près de la frontière colombo-panaméenne. Federico Rios / The New York Times, 2022.*